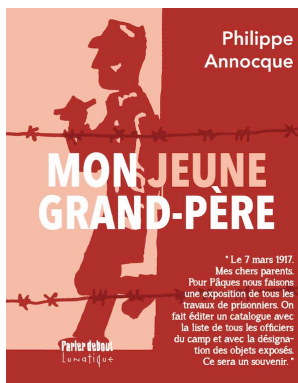


PHILIPPE ANNOCQUE

Mon jeune grand-père



2018 © Éditions Lunatique
10, RUE D'EMBAS 35500 VITRÉ
ISBN 979-10-97356-15-6

lunatique

EXTRAITS

Le 12 août 1916. Mon cher Papa,
J'ai reçu tes cartes des 31 et du 1^{er} ainsi que la lettre de maman du 30. J'ai reçu également une lettre de ma Tante Maria du 1^{er}. J'ai été heureux d'apprendre qu'elle allait toujours bien et qu'elle ne s'ennuyait pas trop. Elle est allée deux fois chez Marie-Louise qui est également en bonne santé ainsi que sa famille. Comme colis j'ai reçu le 10 le colis n° 27 et aujourd'hui un colis de pain. Mais je n'ai pas reçu le 26. Nous deux Daussy, nous sommes en ce moment dans la mouise, nous n'avons plus de conserves, ni cacao ni sucre. Heureusement qu'on nous a augmenté la ration de pommes de terre, alors on se rabat sur les légumes. D'après ce que tu m'écris tu n'as pas dû recevoir ma carte du 6. J'espère qu'il n'en sera pas de même pour celle où je demande ma tenue. J'ai hâte de la voir arriver car je suis sale et ma culotte commence à être usée jusqu'à la trame. À ce sujet je crois qu'il me faudra une autre culotte pour ne pas user trop vite celle de mon complet. Mais une culotte

c'est embêtant : il faut mettre des guêtres ou des bandes. J'aimerais mieux un pantalon et comme je trouve qu'un pantalon bleu horizon ce n'est pas beau, je te demande de m'en faire faire un rouge. Fais-moi faire quelque chose de pas trop cher assez solide et pour l'hiver. J'attends aussi avec impatience les bouquins que je t'ai demandés. Dire que j'aurais déjà tout cela si ma lettre de Mayence ne s'était pas perdue. Je ne sais si je t'ai dit que je m'étais abonné à la *Gazette des Ardennes*. Cela me permet d'avoir un peu des nouvelles de notre région. Je suis abonné à un journal allemand ce qui me permet de lire les communiqués. Je les traduis et cela me fait passer un peu de temps et m'apprend en même temps des mots. Dis à maman que je n'oublie pas que c'est mardi le 15 août. Je pense bien à vous, ainsi qu'à toute la famille ; mais je pense surtout à ma chère maman qui doit bien s'ennuyer toute seule. Je te quitte mon cher Papa en t'embrassant bien fort ainsi que ma chère Maman et toute la famille. Mon meilleur souvenir à tous les amis. Une caresse à bibi. Ton fils qui t'aime de tout son cœur. Edmond.

Je ne sais pas qui est la tante Maria. Une tante Marie, ça me dit vaguement quelque chose, mais là je crois bien lire Maria. Je ne sais pas non plus qui est Marie-Louise. Ma tante s'appelait Marie-Louise mais on ne l'a

jamais appelée Marie-Louise. Et ma tante n'était pas née en 1916.

En 1916 mon grand-père était prisonnier de guerre il n'était pas marié il n'avait pas d'enfant.

Quand il a eu une fille il l'a appelée Marie-Louise. Ou bien c'est ma grand-mère qui l'a appelée Marie-Louise, on ne peut pas savoir. Ensuite il a eu un fils qui plus tard est devenu mon père. Ensuite il est mort.

Apparemment il avait chopé quelque chose pendant qu'il était en camp de prisonniers, dont il n'a jamais guéri. Ça avait rapport avec l'alimentation.

p. 9/10

Le 30 janvier 1917 — Mes chers parents.

Je n'ai pas reçu grand'chose de vous ces quatre derniers jours ; j'ai reçu la carte de papa du 15 (ou du 16, c'est difficile à décider) et sa lettre du 17. Le temps vraiment doit passer très lentement. Je le sens qui peine. C'est pour ça sans doute que sur cette carte l'écriture est un peu moins serrée, plus élégante aussi : parce que le temps passe si peu qu'il y a de moins en moins à dire et tout le temps pour bien écrire. Et l'écriture décidément est bien plus lisible et plus jolie que celle de mon père, sans

parler de la mienne. Comme colis j'ai reçu un kg de pain du 6 janvier et le colis poste n°6. Avant lui, il y a encore le 5 à arriver (je lis plutôt «il y a encore 15 à arriver» mais je corrige d'après le contexte), j'espère qu'il n'en se perdra pas trop (ce genre d'étourderie est tout à fait exceptionnel) et qu'ils ne seront pas trop abîmés. Je suis bien content que tu aies écrit au commandant. Je serai très heureux de recevoir de ses nouvelles. Pour les personnes qui demandent à ce que j'écrive en pays envahi (comme un frisson à la lecture de ces deux mots qui tranchent par leur ton), répondez-leur ce qui est l'exacte vérité, que je ne le peux pas, que cela m'est formellement interdit de servir d'intermédiaire. Toute cette soudaine insistance, je ne peux m'empêcher de la lire comme l'expression de l'empêchement de dire. Toutes ces cartes ne diront jamais ce qu'Edmond voudrait vraiment dire, parce que c'est impossible, parce que c'est interdit, parce qu'il y a un regard par-dessus son épaule. Aujourd'hui il y a un autre regard par-dessus son épaule, le mien, et même le vôtre par-dessus le mien, qui au contraire attend qu'il dise ce qu'il voudrait vraiment dire, qui essaie de lire à travers les mots; mais c'est trop tard, les mots ne disent que ce qu'ils disent; d'ailleurs même sans ce regard allemand les mots pourraient-ils faire mieux quand ils ne sont là que par procuration? Tout

à l'heure, dans quelques lignes que je n'ai pas encore lues, je sais déjà qu'Edmond embrassera bien fort ses parents, mais qu'en réalité il ne fera que dire qu'il les embrasse, parce que faire est impossible ; et en même temps me reviendront en mémoire quelques souvenirs de lecture de pragmatique linguistique, et le titre d'un chapitre d'un livre d'Alain Berrendonner : « Quand dire équivaut à faire », reprise critique du Quand dire c'est faire d'Austin, me paraîtra à la fois juste et triste. Le froid continue à être très vif, il gèle et il neige. Cela ne m'empêche pas cependant de faire une petite promenade le matin. J'écris aujourd'hui à ma tante Maria (c'est bien « Maria » que je lis. Ce mystère n'est toujours pas résolu). Nous avons mangé hier une boîte de blanquette de veau, c'est épatant et puis ça change. D a reçu l'autre jour un jeu d'oie, nous faisons de longues parties avec nos voisins, cela nous amuse beaucoup il faut peut de chose pour nous distraire en ce moment. Je vous quitte mes chers parents en vous embrassant bien fort tous les deux ainsi que Geneviève et Louis et toute la famille Votre fils qui vous aime de tt son cœur. Edmond

Le 11 mai 1917. Mes chers parents

J'ai reçu ces quatre jours le courrier régulier, c'est-à-dire les cartes de papa des 23.24.25 et 26 plus une lettre de Lolotte Gillet qui m'a fait grand plaisir. *Lolotte Gillet. Évidemment ce nom ne me dit rien du tout, mais ça me fait plaisir à moi aussi.* La lettre est gentille ment tournée (Edmond écrit bien « gentille ment », ce qui me renvoie à des souvenirs d'études et au mot épicène qui n'a rien à faire ici ; peut-être aussi est-ce un indice de prononciation, peut-être trouverais-je un accent à Edmond si je l'entendais parler — on ne peut pas savoir. La dernière à se rappeler sa voix était ma grand-mère — qui d'autre ? Comment dans sa mémoire résonnait la voix de son mari soixante ans après sa mort ? On ne le saura pas davantage) et elle veut que je lui réponde. Je n'ose pas le faire car ce serait vous priver d'une carte (les cartes sont donc comptées, et cette confirmation que le dit compte moins que le dire), je me contenterai de lui envoyer une photo comme remerciement. Vous serez donc bien gentils de lui répondre et de lui expliquer pourquoi je ne puis le faire moi-même. Elle me demande quel genre de travail je fais. Comme vous aurez sans doute reçu mon colis vous pourrez lui expliquer. *Le Kebschnitt explique tout.* Je me suis fait arracher ce matin une dent qui me faisait souffrir depuis quelques jours et qui n'était

plus soignable. Je souffre encore un peu cet après-midi mais je pense que demain ce sera fini. J'ai reçu les colis postes n° 14.15.16.17.18.19.20 en bon état ; il ne manque plus maintenant que le n° 14 de la précédente et le n° 13 de celle-ci. Les colis gare subissent un peu de retard en ce moment. Remercie bien le Ct Saviniat (*évidemment je ne suis pas sûr de bien lire*) de son bon souvenir et présente-lui mes respect. Le pain (*je lis « gub » ou « guler », ce ne doit pas être ça*) est arrivé en bon état. Je vous quitte mes chers parents en vous embrassant bien fort tous les deux ainsi que Geneviève et Louis et toute la famille. EA Je traduis par «EA» les quelques traits illisibles en bas à droite tout contre le bord de la carte.

Une fois n'est pas coutume — car ceci, dont je ne sais pas le nom, n'est pas un projet sur la Première Guerre mondiale et la documentation n'y entre que très peu — je suis tenté d'interroger Google sur le commandant Saviniat. Existence immédiatement confirmée. Bien sûr ce peut être un homonyme. Je ne tente pas «Charlotte Gillet», elles sont forcément trop nombreuses.